

Etude biblique **1.1**

Dr Annette HEITMANN (D)

26/07/2018

Traduction : Sophie KÖHLER-NIKLAS

Sous le même titre déjà employé par Dietrich,

Un thérapeute démodé

Je souhaite vous présenter mes réflexions personnelles sur le thème de notre conférence,
Science et "Art" de la médecine.

Pour ce faire, j'ai choisi un texte tiré de Jean 5, 1-18 :

La guérison d'un malade à la piscine de Béthesda

Depuis l'accident neurologique dont j'ai été moi-même victime, ce récit n'a jamais quitté mon esprit et me touche. Probablement parce que je me sens très proche à la fois concrètement et de manière singulière de cet homme handicapé locomoteur chronique. À un certain moment, quelques mois après mes deux hémorragies cérébrales et l'opération de mon hémangiome caverneux (le 19.09.2006), j'ai lu pour la première fois consciemment que cet homme malheureux avait vécu 38 ans malade avant de rencontrer Jésus ! (Cela m'a d'abord choquée en tant que personne touchée elle-même). Jésus-Christ connaissant sa longue souffrance s'est orienté, peut-être à cause de cela, vers lui très personnellement. Dans sa magnifique capacité de guérir, il m'apparaît comme un thérapeute parfaitement empathique et avisé pour le corps et l'âme. C'est pour nous tout autant une science inexplicable qu'un art personnel de la médecine - unique, époustouflant, personnel, la plupart du temps inattendu.

Comme beaucoup de personnes, Jésus se rend à Jérusalem à cause d'une grande fête. (Nous ne savons pas quelle fête. Cela n'a du reste pas d'importance). Nous ne le trouverons pas là où la plupart des gens se rassemblent. Il est attiré plutôt par un endroit spécial de la ville. Là où beaucoup de malades chroniques attendent les mouvements des eaux près de la piscine de Béthesda (traduit : 'La maison de la compassion'). Ils attendent LEUR unique chance, d'être guéri, en étant le *premier* malade à pouvoir entrer dans l'eau juste *après* cet événement considéré comme miraculeux. On croit donc ici que la guérison ne peut venir que par l'effort personnel, par sa propre initiative ou avec l'aide d'une autre personne, et non pas en premier lieu par Dieu. Car dans ma guérison, je dois apporter moi-même une certaine contribution personnelle...

Nous lisons, en premier lieu, que Jésus visite juste ce lieu de misère concentrée. Ces *souffrants-là* l'intéressent. Il est évident qu'ils ont déjà fait beaucoup pour arriver à une guérison, qu'ils ont dépensé beaucoup d'argent également dans des thérapies obscures. Dans ce récit, ceci ne leur a apporté aucune aide. Il ne leur reste plus que leur espoir en un miracle.

Avec le malade pour lequel il a un intérêt particulier, Jésus a un court entretien thérapeutique qui éclaire directement le problème central. L'homme en question, comme précisé auparavant, est handicapé depuis

38 ans, et ne survit que par l'aumône que lui apportent des âmes charitables. C'est ainsi que je l'imagine : déformé, raide au niveau de ses membres et de son tronc, recroquevillé sur lui-même dans sa paralysie chronique. Il ne peut que difficilement se tourner vers Jésus qui lui pose la question : « Veux-tu être guéri ? ». Ou même se lever rapidement, pour se traîner plus vite que les autres malades vers l'eau... Ceci aurait été essentiel pour sa guérison. Mais cela lui est *impossible* sans une grande force. La plupart des autres malades, des handicapés, arrivent *toujours* avant lui.

Je ne connais que trop bien cela ! Combien de fois ça m'est déjà arrivé ! Avec mon vélo couché, j'arrive plus vite que d'autres. Malgré cela, les personnes saines arrivent bien avant moi à obtenir ce qu'elles souhaitent, par exemple, une vendeuse dans un magasin le samedi matin... Cela décourage, amoindrit, rend malade, triste, et retire littéralement tout espoir d'amélioration.

Mais l'année dernière pendant notre conférence de la Médecine de la personne ensemble à Montmirail, j'ai pu prendre dans la piscine un bain rafraîchissant et très agréable à côté de notre hébergement, grâce à des aides gentilles et attentionnées, et avec l'aide d'un homme très fort. Merci beaucoup à chacun de vous notamment pour votre aide précieuse !

Le patient paralysé du récit n'avait pas même *un* être aimant et attentionné, ni un autre moyen pour l'aider à entrer dans l'eau en mouvement ! En travaillant sur ce texte, je m'aperçois à quel point je suis privilégiée par rapport à lui ! Une réelle raison d'être reconnaissante !

La question de Jésus : « Veux-tu être guéri ? » provoque chez le malade l'idée d'une guérison possible. Bien sûr, il est tout d'abord profondément heureux de retrouver un corps en bonne santé ! La capacité de sentir son corps partout - de son petit doigt du pied gauche jusqu'au bulbe de l'œil droit ! Être de nouveau maître de tous ses gestes ! Marcher, se promener, marcher sur la pointe des pieds, courir, sauter sur un pied sans perdre l'équilibre ! - Mais aussi perdre toutes les personnes attentionnées qui nous ont apporté l'essentiel, et nous ont maintenu en vie... Beaucoup de nouvelles peurs face à toutes ces nouvelles capacités ! Sans travail, sans aucune compétence pour subvenir à nos besoins... N'est-ce pas ?

Le plus petit espoir d'une guérison pour le paralytique est notamment lié aussi à une forte incertitude et une peur de l'avenir.

Dieu lui-même le promet dans Ésaïe 42, 3 :

« Il ne brisera point le roseau cassé, Et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore (...) »

Et subitement cette sollicitation incroyable de cet étranger au paralytique :

« Lève-toi, prends ton lit, et marche ! »

Est-ce que Dieu est lui-même de la partie ? Apparemment le malade ressent par ces mots puissants un tel changement complet dans l'ensemble de son corps et de son âme qu'il arrive réellement à suivre l'incitation. Il se lève, retrouve le courage et l'énergie même de se lever, de quitter son brancard *et de marcher !*

Et Jésus ? Il disparaît simplement du lieu de son miracle... rien de spectaculaire ! Il suit même le miraculé, le cherche et le trouve finalement dans le temple. Est-ce qu'il est là-bas pendant le Sabbat pour remercier son créateur pour sa guérison miraculeuse ? Je constate : en tout cas, Jésus lui rappelle que maintenant que sa guérison corporelle est assurée, il faut penser à *sa vie spirituelle*. La guérison corporelle est un miracle immense, mais la guérison réelle de l'âme, dans un sens spirituel, est encore plus signifiante !

Elle est aussi possible seulement par la grâce de Dieu. *Elle est la première priorité pour Lui !* Comprendre cela et ensuite l'accepter, vivre ainsi autrement, c'est un but de vie qui en vaut la peine !

Je vous remercie pour votre attention !